

Appela bien souvent avec des sanglots son Edouard, qui toujours ne revenait point. La tendresse de la mère était cette fois impuissante à calmer les angoisses de la femme qui, se voyant déjà veuve, s'élançait à chaque instant à la fenêtre pour crier en délire, éperdue, folle de terreur : Oh ne le tuez pas, mon Edouard, c'est mon époux : il est si bon et je l'aime tant ?

Quand il fut grande nuit, nuit noire comme une draperie funèbre, le canon se tut, mais le tocsin retentissait toujours. Le qui-vive ! des sentinelles avait remplacé le bruit de la fusillade. La mort, fatiguée de son œuvre, dormait alors, le pied dans le sang, auprès des barricades, pour se réveiller plus terrible encore le lendemain.

A dix heures et demie, Théonie priait encore. Tout à coup ses genoux fléchirent, ses cheveux se hérissèrent, sa tête se troubla... Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-elle, ayez pitié de moi ; puis, se relevant, elle s'élança vers la porte... Un bruit de pas se fait entendre dans les escaliers. — C'est lui ! dit-elle, mais il n'est pas seul, je ne reconnais pas sa marche... Mon Dieu ! mon Dieu ! si vous me le renvoyez mort, faites que je meure aujourd'hui !

Un instant après, la porte souvrit, et quatre hommes déposèrent en silence une civière sur laquelle était étendu un cadavre... Edouard était mort en brave à l'attaque des barricades élevées dans le faubourg Poissonnière.

II

Lorsque après un long évanouissement Théonie reprit connaissance, le corps ensanglanté de son époux était étendu dans une pièce voisine sur un lit dont il ne devait, hélas ! se relever que pour aller là où vont toutes choses !

— Où est mon Edouard ? demanda-t-elle d'un son de voix précipité.

Sa mère lui montra du doigt le ciel.

— Je ne vous demande point où est son âme ; pouvait-elle,